

Genèse 1, 29-31

« Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour ».



Jardin de Gethsémané, l'oliveraie

Le plus vieux métier du monde ne serait-il pas celui de jardinier ? Dieu a créé un vaste jardin, ouvert sur le monde, l'Eden. On le visualise volontiers comme une sorte de paradis terrestre. L'endroit semble idyllique. C'est le jardin des délices, des délices de Dieu. Indistinctement des uns et des autres, hommes et animaux puisent dans le même réservoir nourricier. Tout semble aller pour le mieux. Les herbes ne sont ni bonnes ni mauvaises ; il existe un grand équilibre entre les animaux, ni utiles ni nuisibles. La Création est ainsi faite, idéale et idéalisée. Ainsi va la vie des débuts, au grand commencement, en compagnie de Dieu. Dans ce plus vieux jardin du monde, Dieu décide de placer un homme, une femme. Ils sont en relation étroite avec leur créateur. Ils vivent dans l'insouciance.

Au fil du temps, l'être humain va se construire des jardins à sa mesure. Lui aussi devient créateur. Artiste aux multiples talents, il compose avec la nature, selon ses besoins et son inspiration. Pour la plupart, ces jardins sont clos, délimités. On se protège du monde extérieur, des prédateurs, de son voisin aussi. Il devient un lieu secret, un peu mystérieux. Le jardinier s'isole. Mais ne reste-t-il pas en contact avec la Création et son Créateur ? Anne Ducrocq évoque cette possibilité en disant dans son livre intitulé « Jardins spirituels » : « Dans le jardin biblique, Dieu rencontre l'humanité. Il lui donne rendez-vous. Il attend l'homme, dans le secret de son cœur ». Lorsque le jardinier est en son jardin n'est-il pas secrètement en lien avec ce qui l'environne ? Le jardin est un lieu de rencontre. Dans cet espace clos, le visiteur ne se rencontre-t-il pas lui-même dans cet autre espace clos qu'est le fond de son cœur ? Ne vibre-t-il pas aux sons et aux couleurs qu'offre la Nature ? Tout est possible. Tous ces jardins, si variés, sont autant de lieux de rencontre avec Dieu, avec soi. Dans chacun d'entre eux, l'espérance est là, secrète, dans le cœur de l'individu qui plante, sème, arrose, désherbe, en vue une récolte abondante. Le jardin est le lieu d'une prière silencieuse. « *Le jardin parle et l'esprit respire* », dit encore Anne Ducrocq.

C'est pourquoi un jardin ne peut être vu uniquement sous un angle de production. Le jardin est aussi un espace hautement spirituel. Au jardin de Gethsémané, selon l'évangile de Matthieu, Jésus arrive, fatigué. Il demande à ses disciples de veiller tandis que lui, se retire un moment pour prier. Il en a besoin. Il fait face à l'indicible. Il est angoissé. Il a besoin de se poser, de se livrer à Dieu son père. Il a besoin de paix et de réconfort. Il a besoin d'être tranquilisé, de retrouver des forces. Il doit rassembler son courage pour pouvoir supporter ce qui l'attend. Ce jardin est celui de la trahison et de la dure réalité qu'il doit affronter. Ici, déjà, commence à résonner cette dernière parole du Christ : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». Au jardin d'Eden « *l'Homme trahit une première fois Dieu ; au jardin des Oliviers (Gethsémané), il fait bien pire : il Le livre* », selon Anne Duboscq. Malgré la dureté de cette réalité, le jardin reste un lieu d'apprentissage de la vie. On s'y découvre, en vérité.